

LA

FILLE JOCKEY,  
VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR M. LAFORTELE.

*Représenté, pour la première fois, sur le théâtre  
Montansier, le premier fructidor an XIII.  
(1805.)*

---

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire Palais du Tribunat, derrière le  
Théâtre Français, n°. 51.

---

AN XIV. (1805.)

---

*PERSONNAGES.*

**LA BRIDE**, Marchand de chevaux.  
**CONSTANCE**, sa fille.  
**HYPPOLITE**.  
**RECUÉ**, carrossier.  
**CABRIOLET**, maître de danse.

*ACTEURS.*

*M. Lefebvre.*  
*Mlle. Caroline.*  
*M. Cazot.*  
*M. Brunet.*  
*M. Veaudoré.*

*La scène est à Neuilly.*

---

L A

# FILLE JOCKEY.

---

*Le théâtre représente un salon.*

---

SCENE PREMIERE.  
HYPPOLITE, CONSTANCE.

C O N S T A N C E .

C'EST vous, cher Hyppolite ! après un an d'absence, m'êtes vous resté fidèle ?

H Y P P O L I T E .

N'en doutez pas.

*Air : De Lasténie.*

Depuis que je vous ai quitté ,  
A voyager passant ma vie ,  
J'ai visité mainte cité ,  
J'ai vu mainte femme jolie ;  
Mais tout en louant leurs appas ,  
J'ai toujours gardé ma promesse ,  
J'ai vingt fois changé de climats ,  
Sans jamais changer de maîtresse.

C O N S T A N C E .

C'est bien.

H Y P P O L I T E .

Entrons, je vais rappeler à votre père la promesse qu'il m'a faite de votre main.

C O N S T A N C E .

Ce serait inutile.

H Y P P O L I T E .

Qu'entends-je ! aurait-il oublié sa parole, des services rendus, l'argent prêté pour son commerce, que nous fûmes élevés tous les deux et que mon départ fût nécessité par des affaires de familles ?

C O N S T A N C E.

Oh! avec mon père, les absens ont tort. Deux rivaux  
vous ont succédé.

H Y P P O L I T E.

Deux rivaux!

Air : *Regrets d'amour.* (de Piccini.)

De cet oubli partagez vous l'erreur ;  
Quel est mou sort , et faut-il que j'espère ,  
Que ma Constance en me gardant son cœur,  
N'ait pas suivi l'exemple de son père?

C O N S T A N C E.

*Même air.*

Un tel oubli redouble mon ardeur ,  
Et ta Constance à qui seul tu sais plaire ,  
T'aimait déjà pour acquitter son cœur,  
T'aime encor plus pour acquitter son père.

H Y P P O L I T E.

Je ne doute pas qu'à nous deux nous parvenions à le ra-  
mener ; s'il s'est rendu difficile sur le choix d'un gendre ,  
apprenez une excellente nouvelle : j'ai tous les talens , je  
suis riche.

C O N S T A N C E.

Riche, toi!

H Y P P O L I T E.

Oui ; voilà ce que j'ai gagné à voyager , un héritage con-  
sidérable.

C O N S T A N C E.

Où sont les titres ?

H Y P P O L I T E.

A Paris , chez un notaire.

C O N S T A N C E.

Etourdi!

H Y P P O L I T E.

Impatient de vous revoir , je me suis hâté d'accourir à la  
petite maison de Neuilly.

C O N S T A N C E.

Remonte à cheval , cours les chercher , rien n'est plus  
pressé.

H Y P P O L I T E.

Mais si pendant ce tems mes rivaux...

C O N S T A N C E .

Pars , le reste me regarde.

H Y P P O L I T E .

Air : *De Sophie.*

Permetts sur cette main charmante ,  
Qu'en partant je prenne un baiser.

C O N S T A N C E .

Baiser d'adieu , par une amante ,  
Ne peut jamais se refuser.  
Il n'est rien que mon cœur redoute ,  
Puisque tu pars avec l'amour ,  
Quitte son bandeau pour la route ,  
Prends ses ailes pour le retour.

H Y P P O L I T E .

Quittant son bandeau pour la route ,  
J'aurai ces ailes au retour.

( *Il sort.* )

---

S C E N E I I .

L A B R I D E , C O N S T A N C E .

L A B R I D E .

Avec qui étais-tu donc , ma fille ? je t'ai entendu causer.

C O N S T A N C E .

Avec un voisin qui est venu en passant. Vous savez que ce village de Neuilly ressemble à une ville de province, tout le monde s'y connaît.

L A B R I D E .

C'est vrai ; moi , je ne viens point te parler de chose inutile ! ce que j'ai à te dire te fera plaisir.

C O N S T A N C E .

J'épouse Hyppolite.

L A B R I D E .

Tu ne songes qu'à Hyppolite. Mais tu connaîtras bientôt celui à qui je destine ta main. En qualité de marchand de chevaux , je suis très-lié avec M. Reculé.

C O N S T A N C E .

Ce grand faiseur de calembourgs.

## L A B R I D E .

Et sellier au Pont-aux-Choux, et M. Cabriolet, son cousin.

## C O N S T A N C E .

Maître de danse, rue aux Ours.

## L A B R I D E .

Dans un long entretien que nous venons d'avoir ensemble, je leur ai témoigné le désir d'avoir pour gendre un bon écuyer; ils ont prétendu l'être tous deux, j'ai gagé que non. Eh bien, père la Bride, m'ont-ils dit, notre fortune à tous deux vous convient, voulez-vous que celui qui aura été le plus vite de Neuilly à la grande étoile, et qui en sera revenu le premier, épouse votre fille? le voulez-vous? et un verre de vin par là-dessus; va comme il est dit, j'y ai consenti. Tu seras le prix du vainqueur.

## C O N S T A N C E .

Le prix du vainqueur! Quoi! ces messieurs prétendent me faire la cour et m'épouser dans le même tems! Si du moins ils me connaissaient; mas ils ne m'ont jamais vue. Quelle ridicule prétention!

Air: *Ah! si vous pouviez m'entendre.*

( De Délia et Verdikan. )

*Premier couplet.*

Ah! vous devez excuser ma faiblesse,  
L'amour jadis forma votre lien,  
La sentiment charmaît votre jeunesse,  
Par votre cœur il fut jugé du mien;  
Alors vous étiez bien tendre,  
L'amour vous faisait la loi,  
Vous auriez pu me comprendre,  
Quand vous pensiez comme moi.

*Second couplet.*

N'en doutez pas, Hyppolite, ô! mon père,  
Vous forcera bientôt à l'estimer,  
Et votre fille attentive à vous plaire,  
Lui donnera son cœur pour vous aimer;  
Pour vous il sera bien tendre,  
Vos desirs seront sa loi,  
Aurais-je voulu l'entendre  
S'il n'eut pensé comme moi!

L A B R I D E .

Ma parole est donnée.

C O N S T A N C E .

Permettez-moi de la dégager.

L A B R I D E .

Impossible. Tout cela s'est arrangé pendant que tu causais avec le voisin. Ils sont en route depuis long-tems , et sans la goutte qui me talonne j'y serais avec eux.

C O N S T A N C E .

O ciel ! et mon Hyppolite. Ah ! de grâce , suspendez et laissez-moi faire. Elevée chez votre frère , comme vous bon écuyer , j'ai appris de lui à monter à cheval , je profiterai de ses leçons.

L A B R I D E .

Eh bien ! carte blanche ; mais explique-moi ton dessein.

C O N S T A N C E .

On dit qu'ils ne sont jamais d'accord. Profitant de leur mésintelligence , je leur jouerai un tour. ( *On entend des coups de fouet.* )

L A B R I D E .

Qu'est-ce que j'entends ?

( *On chanté en dehors : La victoire est à moi.* )

C O N S T A N C E .

Ce sont eux. Ah ! mon père !

L A B R I D E .

On se dispute , allons voir. ( *Il sort.* )

C O N S T A N C E .

Tenons-nous à l'écart , écoutons et soyons prête à profiter des moindres circonstances.

---

### S C E N E I I I .

L A B R I D E , C A B R I O L E T , R E C U L É .

C A B R I O L E T .

J'ai gagné la gageure.

R E C U L É .

Non , c'est moi.

L A B R I D E .

Expliquez-moi donc le sujet de votre contestation?

C A B R I O L E T .

Je suis arrivé le premier.

R E C U L É .

Je suis le vainqueur.

L A B R I D E .

Comment se peut-il !

R E C U L É .

Je vais vous raconter l'aventure.

*Air : De la marche du Roi de Prusse.*

J'étais sur mon cheval ,

Et lui sur son cheval ,

Chaque cheval

Allait en bon cheval ,

Je ne savais pas quel cheval ,

Surpasserait l'autre cheval ,

Mais j'espérais que mon cheval ,

Qui valait mieux que son cheval ,

Pourrait bientôt en loyal cheval ,

Gagner le prix sur son cheval .

Je pique mon cheval ,

Il pique son cheval .

Alors cheval

Contre cheval ,

De front chaque cheval ,

Volait en bon cheval ,

Si bien vraiment que chaque cheval

Semblait ne faire qu'un cheval ;

Enfin tout à coup mon cheval ,

Va plus vite que son cheval ;

Lui furieux que son cheval ,

Soit devancé par mon cheval ,

Avec un poignet de cheval ,

Il me jette à bas de cheval ,

Puis il monte sur mon cheval ,

Il est vainqueur sur mon cheval ,

Je ne fais qu'un avec mon cheval ,

Donc j'ai gagné par mon cheval .

C A B R I O L E T .

C'est le premier cavalier qui gagne , je suis le plus habile.

R E C U L É .

J'étais le mieux monté.

L A B R I D E.

Messieurs, ceci n'est pas clair et nous verrons.

C A B R I O L E T.

D'ailleurs, tout droit égal, je dois l'emporter, j'ai un état solide, Maître de danse.

R E C U L É , *à la Bride.*

Il ne tient qu'à vous de faire un chassé.

C A B R I O L E T.

Air : *D'une abeille toujours chérie.*

Je vous ai fait un sacrifice,  
 Et Constance doit le payer,  
 La danse était mon exercice,  
 J'y joins celui de cavalier;  
 Or, jugez quelle est ma souffrance,  
 J'ai par un tourment sans égal  
 Les pieds en dehors quand je danse,  
 Les pieds en dedans à cheval.

R E C U L É.

Cavalier et danseur, il mange à deux rateliers; moi je suis carrossier, sellier. Vous avez dû voir ça sur ma porte, en marbre noir : Magasin de Selleries.

L A B R I D E , *à part.*

Ces gens-là commencent à me déplaire.

C A B R I O L E T.

Nous avons votre parole; allons, beau-père, il faut prononcer.

R E C U L É

Ou payer un dédit, s'il se dédit.

L A B R I D E , *à part.*

Choisir entre ces deux nigands; quelle alternative! Allons trouver ma fille, et concertons-nous avec elle pour m'en débarrasser.

R E C U L É.

Il parle seul, le papa.

L A B R I D E.

Messieurs, je vous quitte pour donner des ordres, je vous demande une minute.

R E C U L É.

On vous en donne cinq. Allez, ne tardez pas.

*La Fille Jockey.*

B

SCÈNE IV.  
RECU LÉ, CABRIOLET.

CABRIOLET.

Le meilleur écuyer épousera , je suis tranquille.

RECU LÉ.

J'ai gagné d'avance.

CABRIOLET.

Oh ! je dis, je n'avais pas une bonne tournure le mois dernier à Longchamps , sur mon Anglais.

RECU LÉ.

Et moi , sur mon cheval d'Espagne , qui voulait toujours s'arrêter à Madrid , c'est un drôle à qui je veux couper les oreilles.

CABRIOLET.

Pour voir mon cheval , on était à la queue.

Air : *Du petit Matelot.*

Parmi les voitures brillantes ,  
Que le luxe fait fabriquer ,  
Plusieurs étaient fort élégantes ,  
Et l'on pouvait les remarquer.

RECU LÉ

Parmis celles qu'on vit paraître ,  
La plupart n'avaient rien de beau ,  
Mais on pouvait les reconnaître ,  
Elles avaient un numéro.

CABRIOLET.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Moi , j'ai vu , le croira-t-on ,  
La fausse Agnès en Clarice ,  
Plus d'un époux en Jocrisse ,  
Maint vieillard en Céladon ,  
A voir toutes ses figures ,  
A voir toutes ses parures ,  
Toutes ses caricatures ,  
Tous ses costumes de bal ,  
Jugez ma surprise extrême ,  
Aux derniers jours du Carême ;  
Je crus être au Carnaval.

R E C U L É.

Moi , ce qui m'a le plus plu , c'était ce monsieur qui était dans une voiture à six mauvais chevaux , vraiment il avait l'air d'*Achille à Scyros*. Mais revenons à l'objet qui nous intéresse.

C A B R I O L E T.

Non , je dis , je n'ai pas eu une bonne idée d'amener le père la Bride à consentir au pari.

R E C U L É.

Oui , tu as travaillé pour moi.

C A B R I O L E T.

Nous verrons.

R E C U L É.

Ah ça ! entendons-nous , entends-tu ?... Je te défends de prétendre davantage à la main de Constance.

C A B R I O L E T.

Oh ! je ne te crains pas. Veux-tu la disputer autrement , à l'épée , aux pistolets ?

R E C U L É.

Non , au fouet. Une fois , deux fois , veux-tu le fouet ?

C A B R I O L E T.

Non , ma foi.

R E C U L É.

Homme sans foi.

---

## S C E N E V.

L E S P R É C É D E N S , L A B R I D E.

L A B R I D E.

Eh bien , qu'est-ce qu'il y a donc ? toujours en dispute.

R E C U L É.

Papa , ne vous en mêlez pas , cela deviendrait la guerre de trois , et si je suis piqué des deux.

L A B R I D E.

A qui en voulez-vous ?

R E C U L É.

A lui. D'abord il s'est emparé de mon cheval et je veux l'étriller.

L A B R I D E.

Allons , messieurs , appeaisez-vous , Constance veut que la colère le cède à l'amour.

R E C U L É.

La colère et l'amour , le père la Bride a le trait.

L A B R I D E.

Ecoutez bien ce que je vais vous dire. Voulez-vous vous en rapporter à la décision de ma fille ?

C A B R I O L E T.

Oui , si elle me choisit.

R E C U L É.

Pourvu que je sois son époux.

L A B R I D E.

Deux maris , c'est difficile , mais soyez tranquilles , vous serez jugés par une femme. Qui mieux que les femmes peut nous juger ?

*Air : Femmes voulez-vous éprouver.*

Toujours l'équité les conduit,  
L'aimable raison suit leurs traces,  
Le tact délicat et l'esprit  
Accompagnent toujours les grâces ;  
Lorsque l'on a des droits certains,  
Du beau sexe on est sûr d'avance ,  
Thémis est femme , et dans ses mains  
La justice a mis sa balance.

C A B R I O L E T et R E C U L É.

Eh bien ! à la bonne heure.

Allons présenter notre hommage  
A la fille de la maison.

L A B R I D E.

Ne vous pressez pas. Ma fille ne doit se rendre à ma petite maison de Neuilly que dans une heure.

---

## S C E N E V I.

L E S P R É C É D E N S , C O N S T A N C E , *en Jackey.*

C O N S T A N C E.

J'é arrive de Paris.

C A B R I O L E T.

C'est là votre Jockey.

L A B R I D E.

Oui. Comment le trouvez-vous ?

R E C U L É.

Il a très-bonne tournure. C'est un Jockey en taille douce.

C O N S T A N C E.

Vous êtes obligeant beaucoup fort. J'é suis dans le cheval de père en fils, et je sais courir comme un diable !

R E C U L É.

Diable !

C O N S T A N C E.

Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Vers le bonheur, tout d'une haleine,  
A cheval on me voit courir,  
A bien petit pas vers la peine,  
Au grand galop vers le plaisir ;  
Pour des messieurs et pour des dames,  
Sans trop d'orgueil je vaux mon prix,  
Et je sais enseigner aux femmes,  
Comment on mène les maris.

L A B R I D E, *bas à Constance.*

Il vous dit vrai, ils ne te connaissent point.

C O N S T A N C E, *bas à la Bride.*

Ne me trahissez pas.

Air :

Je vais toujours droit mon chemin ,  
Aussi brave qu'une Amazonne  
Il faut me voir la bride en main ,  
A cheval je ne crains personne ;  
Sans être un écuyer parfait,  
Sur une selle ou sur un siège ,  
Je puis faire claquer mon fouet ,  
Et je connais bien le manège.

R E C U L É.

Puisque tu reviens de Paris, dis-nous si mademoiselle Constance se dispose à venir.

C O N S T A N C E.

Oui, monsieur, mademoiselle viendra ici ce soir avec sa tante.

C A B R I O L E T.

Que ce soir.

R E C U L É.

Que ce soir. Ah ! quelle est cruelle l'attente !

L A B R I D E.

Eh bien ! allez au-devant de Constance.

R E C U L É.

Non , non , je ne bougerai pas tant que je ne serai que son prétendu ; elle me fera faire assez de chemin quand je serai son mari.

L A B R I D E.

En ce cas , en l'attendant , va nous chercher des verres et du vin.

C O N S T A N C E.

Jé mé dépêche vite.

C A B R I O L E T.

Air : *Toujours de trinquer avec nous.*

D'avance buvons au vainqueur.

R E C U L É.

Oui , ce projet me tente.

C O N S T A N C E.

D'avance jouir du bonheur ,  
L'idée est excellente.

T O U S.

Exempts de souci ,  
Qu'au plaisir ici ,  
De vrais amis se livrent ,  
Et que tour à tour ,  
Bacchus et l'Amour !  
Tous les deux le senivrent.

( *Constance sort.* )

## S C E N E V I I.

L E S P R É C É D E N S , excepté C O N S T A N C E.

C A B R I O L E T.

Il est tout-à-fait gentil.

L A B R I D E.

Il n'est pas fait pour servir. Il est d'une famille aussi honnête que la mienne ; mais j'ai renvoyé mon domestique , il me sert en attendant.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, CONSTANCE.

CONSTANCE.

Jé accours avec les verres et les bouteilles.

CABRIOLET.

Allons, messieurs, je vais vous verser.

RECULÉ.

Non, je ne veux pas que cabriolet nous verse.

CONSTANCE.

Je versé pour vous.

LABRIDE.

A la santé de Constance.

CABRIOLET, *d Constance.*

Et toi aussi bois avec nous.

CONSTANCE.

Ça lui fera du bien, je vous promets.

RECULÉ.

A propos de Constance, nous parlons des absens.

LABRIDE.

Elle n'est peut-être pas loin.

CABRIOLET.

Pas loin !

CONSTANCE, *bas à la Bride.*

Si vous dérangez mon projet...

LABRIDE, *bas à Constance.*

Compte sur ma discrétion.

RECULÉ.

Excellent vin, ne jouez pas à la bouillotte, vous n'auriez qu'à perdre votre cave. Chantons une petite ronde.

CABRIOLET.

J'ai un rhume assez violent.

RECULÉ.

Il faut un peu de toux, c'est comme moi.

LABRIDE.

Croyez-moi, adressez-vous au Jockey.

C A B R I O L E T.

Comment, il a donc tous les talens.

R E C U L É.

Allons, petit, asseyons-nous.

C O N S T A N C E.

Air : *La barcarolle du vaisseau.*

Amis, il faut chanter et boire,  
Jamais de langoureux soupir ;  
Chantons le vin, chantons la gloire,  
Chantons l'amour et le plaisir.

Par le bonheur embellie,  
C'est une coutse que la vie ;

Mais le but où l'on tend avec l'âge varie,  
Au printems c'est l'Amour que nous poursuivons tous ;  
En été la fortune, en automne la gloire ;  
L'hiver doux souvenirs charment notre mémoire.

Ah ! qu'ils sont doux, ( *ter.* )

Oui, oui, oui.

Amis, il faut chanter et boire, etc.

R E C U L É.

Il a de la voix... je lui donne la mienne.

C O N S T A N C E, *bas à la Bride.*

Faites maintenant ce que vous m'avez promis.

L A B R I D E.

Ah ça, messieurs, j'ai maintenant une proposition à vous faire ; ce Jockey a vu bien des courses dans sa vie.

C O N S T A N C E.

Oh ! certainly... Toutes les courses d'Epton, de Nui-Market, de lé grande Bretagne.

L A B R I D E.

Voulez-vous qu'il vous serve d'arbitre à défaut de ma fille ?

C A B R I O L E T.

Eh bien, va pour le Jockey, qu'il soit notre arbitre.

R E C U L É.

Mais c'est arbitraire.

C O N S T A N C E.

Je être donc votre juge ; alors dites-moi premièrement d'abord, combien de tems vous avoir mis à faire vos kilomètres.

C A B R I O L E T.

Une demi-heure.

R E C U L É.

Qu'est-ce que vous dites donc ? trente et une minute.

C O N S T A N C E.

Goddem ! c'est trop de moitié , vous avez marché tout au plus , vous n'avez pas couru ti tout , ti tout , et le tout il être à recommencer.

L A B R I D E.

Eh bien , voyons , je veux terminer le différent.

R E C U L É.

Ah ! c'est différent !

L A B R I D E.

Vous n'irez que jusqu'à la ferme.

R E C U L É.

C'est égal , je me tiens ferme et j'accepte.

C A B R I O L E T.

Moi aussi.

C O N S T A N C E, *à part.*

C'est où je les attends. (*haut.*) Ainsi donc le but il être la ferme ; mais le prix...

C A B R I O L E T.

C'est la main de Constance.

C O N S T A N C E.

De votre fille... je me mets sur les rangs pour lé course.

T O U S.

Toi !

C O N S T A N C E.

Oui. Avez-vous oublié que j'ai votre parole , que vous vous êtes marié il y a quarante ans , le même jour que mon père , et que vous vous êtes promis tous deux que vos enfans se marieraient.

L A B R I D E.

En effet , je l'avais oublié.

C A B R I O L E T.

Comment un Jockey ! tout le monde s'en mêlé.

R E C U L É.

Mais jusqu'à présent tu n'avais pas dit cela , pourquoi t'es tu tu ? Heim , beau-père.

*La fille Jockey.*

C

L A B R I D E .

Si ces messieurs y consentaient.

C O N S T A N C E .

J'aurais le droit de l'exiger.

R E C U L É .

Vous l'entendez, beau-père, il veut nous faire la loi ! c'est  
inconcevable , serais-tu un tyran domestique ?

M O N P E T I T

N'y consentons pas.

L A B R I D E .

Messieurs.

C A B R I O L E T , R E C U L É .

Non , non.

R E C U L É .

Nous voulons partir.

*Air : Vaudeville du Méléagre.*

Allons, partons, l'honneur nous appelle,  
De ce concours, éloignons le valet,  
Pour vous, restez au traité fidèle,  
Favorisez notre noble projet.

C O N S T A N C E , L A B R I D E .

A tes  
mes désirs se montrant rébelle,  
Chacun des deux arrête tes succès.

L A B R I D E .

Sans quelque ruse adroite et nouvelle,  
Je vois ma fille échouer tes projets.

C O N S T A N C E .

Sans quelque ruse adroite et nouvelle,  
Je vois, hélas ! échouer mes projets.

L A B R I D E .

Je l'avouerai, ce refus me désole,  
Car ce jockey s'entend bien à courir.

R E C U L É , C A B R I O L E T .

Vous nous avez donné votre parole,  
C'est un devoir pour vous de la tenir.

T O U S .

Allons, partons, etc.

A tes desirs , etc.

( *Reculé et la Bride sortent.* )

SCENE IX.

CONSTANCE, CABBRIOLET.

CABBRIOLET.

Ecoute, Jockey.

CONSTANCE.

Quoi !

CABBRIOLET.

Air : *La Monaco.*

Avec mystère,  
Mais franchement,  
Il faut agir en cette affaire,  
Sois bien sincère,  
En ce moment,  
Songe que ton sort en dépend.  
Es-tu bien épris de Constance,  
Veux-tu l'épouser ?

CONSTANCE.

Pas du tout,

CABBRIOLET.

Mais tu voudrais courir, je penso.

CONSTANCE.

C'est pour l'honneur et voilà tout.

Avec mystère,  
Très-prudemment,  
Il faut répondre en cette affaire,  
C'est du mystère,  
En ce moment,

Que pour moi le bonheur dépend.

CABBRIOLET.

Cours, sois adroit ; en récompense  
D'avoir pour moi gagné le prix,  
Je te formerai pour la danse.

CONSTANCE.

Dans le piège, le voilà pris.

Avec mystère, etc.

CONSTANCE.

Vous ferez donc consentir votre camarade.

CABBRIOLET.

Je me charge de tout.

CONSTANCE.

Ce n'est pas rassurant.

C A B R I O L E T.

Et de plus je te promets cen tpistoles.

C O N S T A N C E.

C'est dit.

C A B R I O L E T.

Ça va.

Air : *Va-t-en voir.*

Adieu, car on peut venir  
Ici nous surprendre.

C O N S T A N C E.

Je saurai bien vous servir.

M O N P E T I T.

J'ai droit d'y prétendre. (*il sort.*)

C O N S T A N C E, à part.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,

Va-t-en voir s'ils viennent.

A l'autre, maintenant, avec lui on peut tout risquer.

## S C E N E X.

C O N S T A N C E, R E C U L É.

R E C U L É.

Eh bien, arrivera-t-il? il y a quart-d'heure que j'attends.

C O N S T A N C E.

Ecoutez-vous, personne n'écoute.

R E C U L É.

J'écoute.

C O N S T A N C E.

Air : *La Parole.*

Savez-vous garder un secret?

R E C U L É.

Mais, oui, c'est par là que je brille.

C O N S T A N C E.

Moi, je ne suis pas un valet.

R E C U L É.

Qui donc êtes-vous?

C O N S T A N C E.

Une fille.

Mon père, je le dis tout bas,

Est Labride.

R E C U L É.

Quelle aventure ;  
Oh ! vraiment, je ne savais pas  
Avoir un jockey (*bis.*) pour future.

C O N S T A N C E.

L'amour m'a fait prendre ce déguisement dans l'espoir de  
gagner le prix.

R E C U L É.

Le prix, qu'en feriez-vous ?

C O N S T A N C E.

*Air : C'est d mon maître en l'art de plaire .*

Si j'obtiens ce prix qu'on désire,  
Il sera pour l'homme charmant,  
Qui plait sans chercher à séduire,  
Et joint l'esprit au sentiment ;  
Pour celui dont la grâce extrême,  
De l'adorer fait une loi,  
En un mot, pour celui que j'aime.

R E C U L É.

Ah ! je vois bien qu'il est pour moi.

C O N S T A N C E.

Pour vous si vous voulez.

R E C U L É.

Quel dévouement. Elle va donc tenter les hasards d'une  
course ! si je le veux, courez ; mais mon rival.

C O N S T A N C E.

Je m'en charge.

R E C U L É.

O mon amante !

*Air : de la Piété filiale.*

Ici recevez mon serment,  
Oui, c'est mon cœur qui le prononce,  
C'est dans vos yeux que j'ai pris ma réponse,  
C'est toujours là que doit lire un amant.  
Votre dévouement se signale,  
Et grâce à votre heureux détour,  
Tous deux bientôt nous unirons l'amour  
Et la piété conjugale.

C O N S T A N C E.

Sa crédulité sans égale,  
Me fournit un heureux détour,  
Et c'est beaucoup d'avoir pour soi l'amour  
Et la piété conjugale.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LABRIDE, CABRIOLET,

LABRIDE.

Vous admettez à présent ce Jockey.

CABRIOLET.

J'y consens.

RECLÉ, *à part.*

Qu'il soit de la course, c'est un marché fait.

LABRIDE.

Il montera donc ma petite jument.

CABRIOLET.

Air : *L'enfantine.*

Mon cher tu m'as bien compris,  
Tu dois peser mes paroles,  
Tu gagneras cent pistoles,  
En gagnant pour moi le prix.

RECLÉ.

Pour moi revenez vainqueur,  
Je vous promets sur l'honneur,  
De faire de vous ma femme.

CONSTANCE.

Je ris au fond de mon âme.

CABRIOLET.

De moi tu seras content,  
Tu feras un prévôt charmant.

RECLÉ.

Je l'entends.

CONSTANCE.

Oui, je vous comprend,  
Je vais, cette fois,  
Réussir, je crois.

CABRIOLET.

Môn cher, tu saisis.

CONSTANCE.

Vous aurez le prix,  
Ils seront, je crois,  
Un peu surpris de mon choix.

CABRIOLET.

Oui, je répons du succès,  
Il couronnera ma tendresse,

Il n'aura que la promesse,  
Et nous aurons les effets.

RECULÉ.

Et bientôt de sa promesse  
Je sentirai les effets.

LABRIDE, CONSTANCE.

Il compte sur le succès,  
Mais moi, je plains bien leur tendresse,  
Ils verront que la promesse  
Reste souvent sans effets.

TOUSTROIS

Air : *d'Iphigénie.*

Tous aujourd'hui  
Jurons de couronner celui  
Qui sera le plutôt ici,  
Oui, oui.

Air : *Ah ! le cœur à la danse.*

Rivaux sans jalousie,  
Embrassons-nous,  
Promettons-nous,  
De voir sans nulle envie,  
Un triomphe aussi doux.

---

## SCENE XII.

LABRIDE, RECULÉ.

LABRIDE.

Les voilà partis, j'espère que ma fille.

RECULÉ.

Un mot, père la Bride.

LABRIDE.

Quoi ! vous voilà encore.

RECULÉ.

Et en esprit.

Air : *D'abord je chante pour boire.*

Vous avez avec sagesse  
Jugé qu'on a mal jugé,  
De recourir on s'empresse,  
Le prix doit être adjugé ;

( 24 )

On jugera mieux , j'espère ,  
Mais , moi , j'ose vous prier ,  
Que ce jugement , beau-père ,  
Soit le jugement dernier.

( *il sort.* )

---

## SCENE XIII.

L A B R I D E , *seul.*

Si le sort voulait que celui-ci fût mon gendre , je serais bien puni.

---

## SCENE XIV.

H Y P P O L I T E , L A B R I D E .

H Y P P O L I T E .

Eh bien , monsieur , vous me refusez donc toujours la main de votre fille ?

L A B R I D E .

Que veux-tu , mon ami , tu n'as pas de fortune.

H Y P P O L I T E , *lui présentant des papiers.*

Voici ma réponse. J'en ai pour vous , pour votre fille et pour moi. Ce testament me constitue héritier , Voyez vous-même.

*Air : De Lasténie.*

J'ai ma part dans quelques maisons ,  
Et grâce aux bienfaits de ma tante ,  
J'ai des billets qu'on dit fort bons ,  
J'ai de plus mainte bonne rente ;  
Vous voyez donc que j'ai du bien ,  
Que je suis même dans l'aisance ,  
Pourtant je ne possède rien ,  
Si je n'ai la main de Constance .

S C E N E X V.

LES PRÉCÉDENS, RE C U L É , appuyé sur deux valets. Il n'a plus qu'une botte.

RE C U L É.

Ah ! la tête.

L A B R I D E.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Vous le premier , je suis surpris ,  
Ce vous voir venir de la sorte ,  
C'est vous qui remportez le prix.

RE C U L É.

Eh non , c'est moi que l'on remporte.

L A B R I D E.

Mais dans quel état le voici ,  
Il est tout couvert de poussière.

RE C U L É.

Vraiment cela doit être ainsi ,  
Je suis revenu ventre à terre.

Aye , aye.

L A B R I D E.

C'est lorsqu'on est blessé qu'on est intéressant ; allons ,  
allons , c'est une feinte.

RE C U L É.

Non , c'est une botte.

L A B R I D E.

La botte aura le porte et le cheval...

RE C U L É.

Ah ! non , c'est moi qui ai porté le cheval.

L A B R I D E.

Souffrez-vous ?

RE C U L É.

Pas autrement , je suis moulu , mais je n'ai rien de fracturé.

H Y P O L I T E.

A propos de botte , vous aurez fait un saut.

RE C U L É.

C'est mon cheval qui a fait le saut du mouton.  
*La fille Jokey.*

D

Comment.

R E C U L É .

Ecoutez ce récit-ci , si vous voulez .

A peine nous sortions de la porte Maillot ,  
 Déjà j'apercevais la grille de Chaillot ,  
 Ma main sur mon courrier laissait flotter la rêne ,  
 Je poursuivais de près mes rivaux sur l'arène ,  
 Mon fier cheval s'emporte , un boghei sous mes yeux  
 Le heurte , mon cheval ne s'en porte que mieux ,  
 D'un très-grand coup de pied lance d'une main sûre ,  
 Il me jette par terre , et comme on se figure ,  
 Dans les rênes , alors , je tombe embarrassé ,  
 Enfin on me rapporte avec le nez cassé .

H Y P P O L I T E .

Vous avez donc perdu la gageure .

R E C U L É :

J'ai perdu bien autre chose , père la Bride .

Air : *Daignez m'épargner le reste .*

J'ai perdu la force et la voix ,  
 Et de plus j'ai perdu ma bête ,  
 J'ai bien manqué tout à la fois ,  
 Perdre l'équilibre et la tête ,  
 Mes éperons si beaux , si forts ,  
 Ma selle élégante et solide ,  
 J'ai perdu mon tems , mes efforts ,  
 J'ai perdu ma botte et mon mors ,  
*(Embrassant la Bride.)*

Il ne me reste que la Bride .

*( A part . )* Et la main de Constance .

L A B R I D E .

Vous pouvez y compter . Mais ma fille , ne lui serait-il pas  
 arrivé d'accident ? les autres , où sont-ils ?

R E C U L É .

Parbleu , ils sont en route .

L A B R I D E .

Quel est donc le vauqueur ?

C O N S T A N C E , *en dehors .*

La victoire est à moi .

SCENE XVI ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS , CONSTANCE , CABRIOLET.

RECULÉ.

Le Jockey, bon.

HIPPOLITE, *à part.*

Comment ?

LABRIDE.

Il a gagné ?

RECULÉ.

Je sais bien pourquoi; son cheval était en bonheur, il avait l'aveine, mais les nôtres n'ont eu que le son.

LABRIDE.

Je suis enchanté que ma fille...

CABRIOLET.

Tiens, il prend un jockey pour sa fille.

LABRIDE.

Non, mais j'ai pris ma fille pour un jockey.

RECULÉ.

Ça ne m'étonne pas, je suis du secret.

CABRIOLET.

Pourquoi s'est-elle déguisée ?

RECULÉ.

On sait pour qui. Elle a fait l'aveu de son amour à Reculé. (*Montrant Cabriolet.*) Je suis bien aise d'abord qu'on lui ait prouvé que son cheval n'était qu'une bête.

CABRIOLET, *à Constance.*

J'espère que c'est pour moi que vous disposerez du prix.

RECULÉ, *à Constance.*

Ce serait duperie.

LABRIDE.

C'est à ma fille à choisir entre vous, c'est à elle à prononcer.

RECULÉ, CABRIOLET.

Je suis tranquille.

HIPPOLITE, *à part.*

Je tremble.

C O N S T A N C E

Air : d'Hyppolite.

Mon père , avec vous ce matin ,  
S'occupant de mon hyménée ,  
Est bien convenu que ma main ,  
Au vainqueur serait destinée ;  
Du combat j'ai rempli les lois ,  
J'obtiens le prix , je le mérite ,  
Mais je l'ai bien gagné deux fois ,  
En le gagnant pour Hyppolite.

R E C U L É .

Laissez donc , je ne me nomme pas Hyppolite , c'est un  
sobriquet.

C O N S T A N C E .

Vous ne perdrez pas votre nom , vous serez toujours Reculé.

H Y P P O L I T E .

Chère Constance !

R E C U L É .

D'où vient-il celui-là ! nous sommes partis trois et nous  
voilà revenus quatre.

H Y P P O L I T E .

Vous êtes partis pour la course , si vous voulez nous parti-  
rons pour la bataille.

R E C U L É .

Partez tout seul , il n'aurait qu'à m'envoyer courir dans  
la pleine du Styx.

H Y P P O L I T E , à Cabriolé.

Et vous !

C A B R I O L É T .

J'ai fait un faux pas qui pourrait bien finir par un jetté  
battu , restons en là.

L A B R I D E .

J'en suis donc délivré , et ma fille est à toi.

H Y P P O L I T E .

Quel bonheur !

R E C U L É .

Il a le prix , je suis pris. Ah ! que n'avais-je aujourd'hui

mon cheval de main. Beau-père au moins à la noce, n'oubliez pas le vin de l'étrier, en fait de dîner j'aime les prompts, et surtout la table en fer à cheval.

## V A U D E V I L L E.

### L A B R I D E.

Le matin, pour vaincre son cœur,  
N'attaquez pas la prude Orpèise.  
A midi, le choix du vainqueur  
La rendrait encore indécise ;  
Le soir, combattu par l'amour,  
L'honneur soutient mal cette lutte,  
Mais souvent la chute du jour,  
Finit par décider la chute.

### C O N S T A N C E.

Quand tout Paris vient applaudir  
L'élève heureux de Terpsichore,  
Toutes les femmes pour Zéphir,  
Semblent avoir les yeux de Flore ;  
Sans efforts ce danseur charmant,  
Dans tous les pas qu'il exécute,  
Retombe si légèrement,  
Qu'il est à l'abri de la chute.

### H Y P P O L I T E.

Tout le monde fait des chansons,  
Bien peu de gens savent en faire,  
Collé, Pannard, par vos leçons,  
Dans cet art on est sûr de plaire ;  
En sachant aiguïser le trait,  
L'auteur sort vainqueur de la lutte,  
Souvent la chute d'un couplet  
De la pièce empêche la chute.

### R E C U L É, au public.

Je suis tombé de mon cheval,  
Mais l'auteur ( c'est sa propre phrase )  
Me dit qu'il monte un animal,  
Qu'au Parnasse on nomme Pégase.

( 30 )

**Du haut des airs, tombant soudain ;  
Il périrait dans la culbute,  
Messieurs, songez qu'un coup de main ;  
Peut le garantir de la chute.**

**F I N.**